



HAL
open science

Le rapport des discours, entre l'idée du Velayat-e-Faqih, entant que pouvoir, le cinéma, et le statut de la femme en république islamique d'Iran

Fatemeh Shaban Zadeh

► To cite this version:

Fatemeh Shaban Zadeh. Le rapport des discours, entre l'idée du Velayat-e-Faqih, entant que pouvoir, le cinéma, et le statut de la femme en république islamique d'Iran. 2024. hal-04381976

HAL Id: hal-04381976

<https://hal.science/hal-04381976>

Preprint submitted on 9 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1.1. Le rapport des discours, entre l'idée du *Velayat-e-Faqih*, entant que pouvoir, le cinéma, et le statut de la femme en république islamique d'Iran

Avant d'aborder la situation des femmes ainsi que celle du cinéma, nous décrirons brièvement la situation politique à nos lecteurs qui ne connaissent peut-être pas le contexte politico-historique actuel. La révolution iranienne de 1979, plus connue sous le nom de révolution islamique, renversant l'État impérial de la dynastie Pahlavi, a transformé l'Iran en République islamique. Ce qui précède doit être recardé, pour établir un lien plus clair entre les mouvements de la fin du 19^{ème} siècle et ceux des dernières décennies du 20^{ème}. Bien que les origines principales de la révolution de 1979 ne concernent pas directement la religion, on ne peut pas oublier qu'il existe des relations profondes entre l'autorité de l'islam Chiite et celle du pouvoir politique de la République islamique (à propos du statut social de la femme). Aujourd'hui encore, ils jouent leur rôle en Asie centrale au sens géopolitiques et géostratégiques. Ainsi, l'histoire de l'influence du Chiisme sur la politique intérieure de l'Etat iranien face à celle du Sunnisme de l'Arabie saoudite dure depuis le début de l'Islam jusqu'à présent, notablement à partir du XVI^e siècle avec la dynastie Séfévide et l'Empire ottoman. Même si la relation entre la politique et l'islam Chiite n'était pas officielle en Iran durant les différentes périodes de l'histoire de la Perse, elle est officiellement imposée à la société iranienne depuis le XVI^e siècle ; cela établit bien l'existence d'une version politico-religieuse Chiite qui commande l'histoire et l'organisation sociale des dynasties royales de l'Etat iranien. Alors que Khomeini (Ayatollah) est connu comme le fondateur de la République islamique d'Iran, la relation entre ce pouvoir et la religion Chiite apparaît directement. Ce système est établi sur le concept du *Velayat-e-Faqih*, terme propre au Chiisme duodécimain (supériorité du pouvoir religieux sur le politique). L'expression signifie la tutelle politique qu'exerce sur la communauté un personnage issu de la classe religieuse (le guide suprême). On pourrait entendre, soit que l'Ayatollah guide le gouvernement, soit qu'il contrôle son exercice, sa gestion, avec le droit de veto. Cette phrase décrit ainsi le rôle qu'un théologien (Ayatollah) décide de tenir dans la société. On peut entendre qu'il peut prendre le contrôle du gouvernement ou qu'il le contrôle avec un droit de veto défini par (les conseils de gardiens), en tant que guide suprême et chef de l'Etat de la République Islamique. Dans ce cas on

pourrait dire que le pays vit deux situations, deux discours politiques contradictoires à l'intérieur de la République islamique. Dans cet état politique particulier, nous considérons que *Velayat-e-Faqih* signifie qu'un Ayatollah du clergé s'implique dans le gouvernement de la société. Selon le sens du terme "République", nous tenterons d'examiner la relation particulière entre ce pouvoir religieux et les divers partis politiques "pro-régime" internes sous la tutelle de l'État du *Velayat-e-Faqih* et plus particulièrement leurs influences sur la place occupée par les femmes dans la société à travers la création cinématographique.

Depuis le début de la République Islamique en 1979, de nombreux politiciens ont contesté cette idée de *Velayat-e-Faqih* : c'est le cas des groupes de gauche tels que Le Tudeh, le parti communiste iranien à l'époque ; ce sont aussi les Moudjahidines du peuple, ce fut même le cas de politiciens comme Bani-Sadr, qui fut également le premier président de la République islamique, c'est à dire le premier chef de gouvernement du nouvel État. (Décédé en exile, octobre 2021 à Paris). Depuis le début de la République islamique jusqu'à nos jours, certains d'entre eux avec leurs proches, ont été largement éliminés, soit comme Mir Hossein Mousavi, ex premier ministre enfermé à Téhéran depuis 2009. Ce pouvoir a effacé les opposants ce qui est intéressant à étudier si on veut se placer comme une stratégie, cela ainsi indique une incapacité à donner naissance aux débats politiques (création des différents partis politique). Ainsi, face à la question de l'influence de *Velayat-e-Faqih*, ce système ne fait pas preuve de tolérance même aux yeux de ses proches, cela prouvait une sorte de faiblesse de ce système au pouvoir. On peut l'analyser aussi comme un paradoxe d'une politique interne, montrant qu'il ne conduit pas assez stratégiquement l'exercice du pouvoir. C'est comme si un gouvernement ne voulait ne pas rester au pouvoir et s'il se suicidait, comme l'expression française dit : « Se tirait une balle dans le pied ». Porté par une histoire qui se répète, dans le cadre de cette République islamique qui reconnaît le pouvoir au clergé, on peut voir une erreur commise par Le Shah qui n'autorise pas les libertés politico-sociales, y compris à travers le traitement de l'image de la femme produite par le cinéma iranien de l'époque. On en est même venu à éliminer certains opposants, notamment les mouvements communistes ou tels, durant la Guerre froide, ou tel un opposant (religieux) comme Khomeiny contraint de s'exiler en Irak puis en France. Dans ce cas comment les peuples en Iran auraient-ils pu connaître les idées politiques de Khomeiny et ce qui se passait à l'extérieur de l'Iran à l'époque ? Si cela avait été le cas, cela n'aurait pas diffusé ces idées dans les médias occidentaux qui n'avaient aucune idée des intentions profonde de l'Ayatollah. Lorsque Le

Shah en fin de l'année 1977, a autorisé ces différents discours politiques dans le contexte de la société d'avant, c'était peut-être un peu tard... Si Mohammad Reza Shah Pahlavi avait permis que le discours de *Velayat-e-Faqih*, d'Ayatollah Khomeiny soit diffusé à la société iranienne au lieu de l'occulter, peut-être que la République islamique ne se serait pas installée. La mémoire politico-culturel de l'Iran montre paradoxalement que si le système au pouvoir actuel agit aussi autoritairement, cela pourrait ouvrir la société iranienne et la conduire vers une nouvelle perspective.

Par ailleurs, le 22 septembre 1980, Saddam Hussein profite du chaos qui règne en Iran après la révolution et la chute du Shah pour envahir le pays, c'est le début de la guerre Iran-Irak qui dura huit ans. Ce conflit provoqua l'émergence d'un cinéma de guerre en éliminant la place de la femme, et se matérialisa par une production d'environ 250 films, fictions, documentaires et courts métrages en rapport avec la guerre. Cette guerre a été utilisée par les dirigeants de la République islamique pour essayer de rendre au pays une identité islamique et une cohésion nationale autour du Chiisme. Dans ce contexte, le cinéma a servi de vecteur pour justifier la guerre, ses victimes et ses défaites, auprès de la population, et de propagande pour la sujétion du régime au pouvoir religieux du *Velayat-e Faqih*.

Aujourd'hui, Ali Khamenei, l'actuel guide suprême de la République islamique d'Iran, réaffirme également l'idée de *Velayat-e Faqih*, même si cette la contradiction entre ce système et les différents acteurs du gouvernement persiste en désaccord avec le guide suprême actuel. Après la mort de Khomeini, Ali Khamenei le remplace au poste le plus élevé de la République islamique d'Iran. Dans le contexte de la politique actuelle en Iran, Ali Khamenei est un ardent défenseur et un fervent partisan des Gardiens de la Révolution (*Le Sepâh-e Pâsdârân*) qui est une organisation paramilitaire de la République islamique dépendant directement du guide suprême, selon la constitution de la République islamique en 1979. Ces informations alimentent notre approche sur la place de la femme et nous sont utiles pour nos analyses cinématographiques ; comme l'armée régulière iranienne est chargées de la défense des frontières du pays et du maintien de l'ordre, ainsi les Gardiens de la Révolution sont chargés de protéger le système du pouvoir religieux en place. Par ailleurs, cette forme de pouvoir paramilitaire et surtout son association économique et tactique avec les médias et le cinéma-propagande, permet de comprendre pourquoi cette dimension politico-religieuse du *Velayat-e Faqih*, et son impact sur la place des femmes dans la société, s'expliquent ; ainsi, s'agit-il d'une confrontation politique constante entre ceux qui sont dans ce système paramilitaire et les autres, bien qu'ils aient encore beaucoup de différents quant au traitement de l'image de la

femme dans le cinéma iranien. Par conséquent, cette contradiction politico-culturelle de *Velayat-e Faqih*, pourrait se transformer au sein des orientations politiques de la République islamique. Cependant, la capacité à se combattre de ces différentes définitions du discours politique à l'intérieur du même du pouvoir, crée des mouvements dans la société iranienne. Néanmoins, il est possible que, dans les conditions qui régissent la politique actuelle, sous le contrôle du *Velayat-e-Faqih*, cela conduise l'action des femmes à une recherche de liberté. D'ailleurs, parmi les politiciens qui sont en exercice et qui ont même accepté ce système de contrôle, on observe encore des différences majeures, des désaccords peuvent apparaître dans la gestation des questions telles que les libertés sociales autour de le statut de la femme dans le domaine de l'expression cinématographique et des médias, par ce pouvoir religieux. Si nous considérons ces différentes situations, nous observons un affaiblissement de l'exercice de ce pouvoir, et dans le champ de l'expression cinématographique propagande, nous aurons à analyser également l'évolution de ce rapport à l'image de la femme. Le fait de reconnaître que les femmes sont sujet à controverse dans la société et dans le cinéma iranien, notamment dans les scénarios contrôlés par le système *Velayat-e Faqih*, peut même créer obscurément une contestation politique du pouvoir. Ce pouvoir théocratique peut même amener dans tous les domaines de la société, même à l'extérieur du pays, des transformations radicales. Cependant, il est important de comprendre à quel point la question de la libération des femmes reste une problématique pour la République islamique, bien qu'il s'agisse d'un système religieux, la question de la place et du rôle des femmes, au sens où l'accession à ce pouvoir peut en faire la clé d'une évolution sociale libérée. Cela répond au concept de pouvoir, dans la définition de M.Foucault : pouvoir et liberté sont indissociables, en effet le discours du pouvoir n'est pas seulement de réprimer mais de produire la liberté d'agir. Suivant cette approche, les changements de l'image des femmes dans le cinéma iranien peuvent trouver leurs sources dans l'agir de ce pouvoir religieux et être créés par leurs propres efforts. C'est peut-être aussi un chemin historique vers un changement pour la société iranienne et la place de la femme tels que le cinéma peut l'exprimer. À cet égard, nous établirons également la contradiction entre pouvoir religieux et partis politiques pro-regime, et la production de discours différents sur la question des femmes et de leurs droits sociaux. Un bon exemple est la divergence assez importante entre réformistes et conservateurs sur ce sujet en République islamique d'Iran, conflit qui ne peuvent pas être résolu par le système religieux actuel, étant établi que les droits des femmes sont un « benchmark » infranchissable ; c'est là que commence l'esprit de lutte sociale à travers le cinéma iranien. Paradoxalement, la question des femmes portant sur

les valeurs opposées à « l'empowerment » (contrôle de l'autorité) du religieux, est au cœur de la *praxis* ce système. Dans ce cas, ce système politique du pouvoir en place et ces divergences internes créent une sorte un d'espace de contestation, et au cœur de cet espace on trouve ce paradoxe dans les discours de cinéma iranien. Cette approche se justifie pleinement car, plus que jamais, dans l'histoire contemporaine de l'Iran, la société et le cinéma iranien notamment sur le sujet des femmes, revendiquent l'initiatives, à travers leurs actions.